

## **Vie et mort des médias** **Bruce Sterling**

*Discours prononcé à l'occasion du sixième International Symposium on Electronic Art, ISEA'95 le 19 septembre 1995 à Montréal*

Tiré de Connexions, art, réseaux, media, ENSBA, Paris, 2002.

Traduction : Charlotte Gould

[...] Les médias sont une marchandise. On nous vend les médias. On peut même être vendu aux médias. Les médias sont un outil de tous les jours. On peut acheter des lots de bande passante en solde. On peut regarder la télévision, acheter des livres, des vidéos, des disques, des CDs, mais cela ne s'arrête pas là. Ce n'est pas cela qui est intéressant.

Les médias sont une extension de nos sens.

Les médias sont un mode de conscience.

Les médias sont une mémoire extra-somatique. C'est une cristallisation de la pensée humaine qui survit à la mort de l'individu.

Les médias génèrent les simulacres. La reproduction mécanique d'images fait partie des médias.

Les médias sont un moyen d'interaction sociale.

Les médias sont un moyen de domination et de contrôle.

Les médias sont des statistiques des savoirs accumulés et générés par l'État.

Les médias, c'est de l'économie, des transactions, des archives, des contrats, de l'argent et le registre comptable de cet argent.

Les médias sont les outils de la société civile et de l'opinion publique.

Les médias sont les outils du débat, de la prise de décision et de l'agit-prop.

Rien de cela ne constitue une définition complète de l'expression "les médias", mais il y a là une liste des qualités de ce phénomène que je trouve vraiment importantes et fascinantes.

Afin de traiter ce problème de manière sérieuse, j'aurais besoin de mieux cerner la question. Nous sommes rendus si loin maintenant que nous ne pouvons plus traiter tout ceci à la légère. Notre société a déjà tout misé sur l'impératif numérique. Mes spéculations doivent se baser sur de nouveaux principes et de nouvelles hypothèses. J'ai besoin d'un Ç nouvel état des lieux, je veux vraiment savoir et comprendre comment les médias vivent et meurent.

Peut-être que ce vœu modeste mais qui me tient tant à cœur sera exaucé, peut-être pas. Voici en tout cas comment je compte m'y prendre. D'abord, je veux détruire la version Whig de l'histoire technologique. Selon la ré-interprétation Whig de l'histoire, tous les événements du passé n'ont fait que concourir à produire le chef-d'œuvre de la création : nous-mêmes. Selon une version Whig de l'histoire <sup>1</sup> des médias, tous les déve-

loppements technologiques n'auraient fait qu'avancer d'un seul et même pas, dans un progrès continu, afin de produire ce sommet qu'est le paysage actuel des médias. C'est une histoire très simple. Elle a l'avantage d'être pratique et de flatter notre ego. Elle va dans le sens des défenseurs du statu quo médiatique (s'il en reste encore), mais on peut démontrer qu'elle est fausse.

1. NdT: mouvement politique libéral né à la fin du xviiie siècle anglais et qui poussera à une ré-interprétation de l'histoire britannique comme ayant concouru à la Glorieuse Révolution de 1688 et au remplacement sur le trône du probablement catholique Jacques II par les protestants Guillaume d'orange et Marie.

On peut démontrer que cette version est fausse en exhumant et en disséquant les médias morts. En effet, pour comprendre l'évolution, on utilise les fossiles. Le mystérieux, le marginal, l'oublié. Les erreurs, ce qui a été perdu et enterré, ce qu'il y a de maudit dans les médias. Les infortunés précurseurs de succès à venir. Certaines formes des médias deviennent naturellement obsolètes, mais d'autres sont littéralement assassinées. Certaines innovations trouvent un soutien très appuyé chez des gens intelligents, puissants et très riches, et pourtant elles échouent. Je trouve cela particulièrement intéressant.

Je ne suis pas seul à m'intéresser à ce sujet. Mon ami et collègue Richard Kadrey est également auteur de science-fiction. Ensemble, nous avons lancé un travail intitulé "Projet sur les médias morts". Nous utilisons l'internet pour réunir des gens qui cataloguent et étudient des formes éteintes de communication humaine. Nous sommes des pros de l'autopsie des médias. Nous sommes leurs médecins légistes.

Pour le moment, nos travaux de recherche sont très modestes. Nous faisons pour l'instant un simple appel afin de dénombrer les morts; nous déterrons et faisons une liste des médias morts.

L'intérêt que je porte aux médias morts ne signifie pas que je me désintéresse des formes de médias qui peinent à apparaître. Je passe beaucoup de temps sur l'internet en ce moment. J'ai par exemple mis en ligne un de mes livres, *The Hacker Crackdown*. Dans le passé, j'ai utilisé l'internet pour mon propre compte, pour publier et diffuser des articles, des discours et des essais. Avec le "Projet sur les médias morts", je tente de faire participer les internautes à un aspect nouveau et différent de la production d'un livre : sa genèse, le travail de recherche brute, les différentes étapes de sa conception. Je veux maintenant impliquer le public dans la production de mon livre avant de l'avoir écrit.

D'ailleurs, je ne souhaite même pas écrire ce livre qui s'intitulera *Manuel des médias morts* et sera un guide pratique pour les paléontologistes de la communication. Quelqu'un d'autre devrait écrire ce livre. L'un d'entre vous peut-être. Je ne tiens pas particulièrement à le créer moi-même. Je veux juste pouvoir le lire, en tirer les leçons utiles, puis reprendre mon activité habituelle qui est d'écrire des romans de science-fiction.

Je suis persuadé que le *Manuel des médias morts* verra bien le jour, même si je dois céder et finalement l'écrire moi-même. Mais il y aura un prix à payer pour la production de ce livre: il sera en effet nécessaire d'abandonner toute prétention à la propriété intellectuelle.

Je crois qu'il s'agit d'une très bonne idée de livre, mais plutôt que de garder le projet secret, j'ai l'intention de le rendre public. Il n'y a pas de secret professionnel; peu importe le nombre de gens qui savent que je travaille dessus. Je n'ai rien à gagner à me plonger là-dedans dans l'ombre. Toutes les notes et les recherches concernant le "Projet sur les médias morts" seront consultables par quiconque voudra s'associer à cette étude. Il s'agira d'un fonds public de ressources intellectuelles constitué par des universitaires indépendants travaillant bénévolement. Et ces informations seront gratuites.

Si ce projet aboutit, il fonctionnera de la même façon que l'internet : grâce au prestige, à la netiquette et à des actes de générosité intellectuelle. Je crois que les livres peuvent, et même doivent être construits de la même façon que l'internet. C'est en tout cas ce que je vais essayer de faire.

Je suis conscient du fait que de nombreuses personnes travaillent sur les médias avec différentes approches scientifiques et je respecte ces travaux. Mais elles n'interpellent pas mes désirs visionnaires. Je ne crois pas que nous soyons déjà à l'heure des synthèses globales et des bilans idéologiques; je crois que ce dont nous avons besoin pour le moment c'est d'un travail de terrain. Les commentaires doivent arriver des quatre coins du monde, de tous les pays, par modem. Peut-être que ce mystère au cour des médias peut être enfin cerné, atteint par grignotage progressif, peut-être peut-on enfin lui faire un sort.

Prenons le cinéma. Le cinéma n'est pas un média mort; il a cent ans et est manifestement bien vivant, même s'il est plus ou moins vaillant. En tout cas, il rapporte encore beaucoup d'argent dans les petits multiplexes miteux. Mais le cinéma a tué pas mal d'autres médias: la lanterne magique, le phénakistoscope, la fantasmagorie, le praxinoscope, le zootrope, le mutoscope, le fantascopie. Si l'on regarde l'évolution du cinéma de plus près, on remarque qu'il n'est pas monolithique, mais constitué d'une constellation d'espèces. La chambre chronophotographique d'E.i. Marey. Le kinétoscope d'Edison. Le tachyscope d'Anschutz. Le vitagraphe, le cinématographe, le théâtrographe, l'animatographe, l'Urbanora.

Le cinéma en tant que média n'est pas passé directement et triomphalement du muet au parlant. Depuis le début, on a tenté d'y introduire du son. On se souvient du triomphe retentissant du "Chanteur de jazz ", mais on a coutume d'oublier ces nombreuses expériences sacrifiées sur l'autel de l'avancée technologique. Le kinétophone d'Edison. Le chronophone de Gaumont. Le synchronoscope. Le Movietone. Le Phonofilm. Le graphophonoscope. Le vitaphone.

Ces formes mutantes de cinéma parlant et chantant ne furent pas écartées parce qu'elles ne marchaient pas. Dans beaucoup de cas, elles marchaient parfaitement. Ceux qui inventèrent ces systèmes n'avaient pas pour but d'échouer. Les expériences vraiment ratées ne sortirent d'ailleurs jamais des laboratoires. Ces espèces disparues du cinéma furent toujours conçues et présentées comme étant à la pointe, du dernier cri, et elles étaient souvent inaugurées dans le plus grand enthousiasme et entourées d'un grand battage médiatique. Si elles ont disparu, c'est le fait du hasard, pas du destin.

Prenez par exemple le chronophone de Gaumont. Le nom semble étrange et un peu ridicule, mais ceci n'est pas un jugement technique. Cinévision, cinérama, odorama. Ces noms ne sont-ils pas tout aussi ridicules? Et que dire d'Apple QuickTime, ou du logiciel CU-SeeMe, ou encore de Yahoo? Mais non, ceux-là ne peuvent pas être ridicules puisqu'ils sont modernes "J'espère que tu n'essayes pas de nous dire que les gens se moqueront de nous un jour. Eh, on est à cyberculture, on ne sera jamais dépassés."

Certains médias perdent quelques espèces, mais le genre perdure. D'autres sont purement et simplement assassinés. Avez-vous déjà entendu parler du quipu du Pérou pré-colombien ? Si oui, cela tient du miracle. Les archives du quipu inca furent brûlées par les conquistadors après le Concile de Lima en 1583. Il reste à peu près quatre cents quipus authentiques dans le monde entier. Jusqu'au dernier, tous les quipus que nous possédons aujourd'hui furent extraits d'une tombe humaine.

Enfin, pas exactement tous. Il se trouve que j'ai en ce moment même un quipu tout neuf dans ma poche. Je venais de lire pas mal de choses sur les quipus, alors j'ai décidé d'en fabriquer un. Le mot quipu signifie "compte" en langue Quechua. Le quipu était donc, en fait, une sorte d'outil de comptabilité et de calcul. Il s'agit d'un réseau en tissu permettant d'inscrire des données. C'était le seul support de consignation de données qu'avaient les Incas. Il remplissait toutes les fonctions d'enregistrement dont leur société pouvait avoir besoin.

Personne ne semble avoir aujourd'hui la moindre idée du fonctionnement des quipus. Ils ressemblaient tous plus ou moins à celui-ci, articulés autour d'un tissu épais, avec une série de franges. Mais les franges pouvaient elles aussi avoir des franges. Il y avait parfois jusqu'à six sous-répertoires émergeant du réseau central. Ils avaient une variété de noeuds et une assez grande variété de couleurs. On n'a qu'une très vague idée de ce que ces couleurs pouvaient signifier.

Ce quipu est très petit. Le plus grand quipu conservé à l'heure actuelle pèse environ 18 kg et bien plus de deux mille cordes y sont rattachées. Personne ne sait ce qu'il signifie ou quel message il porte. Il fut enterré avec un Péruvien qui était plutôt à l'aise, même s'il ne semble pas avoir été une personnalité particulièrement importante.

Les Incas ne se doutaient pas qu'il existait sur terre une autre civilisation que la leur. Ces quipus étaient pour eux le summum absolu de l'accomplissement intellectuel humain. Il faut d'ailleurs admettre qu'ils ont beaucoup de qualités. Ils sont légers, faits de coton et de laine, portatifs et résistants. On ne peut pas les écraser. Pas de problèmes de surtension ou d'écrasements de tête. C'est d'ailleurs une bonne chose qu'ils aient été portables car ils étaient principalement utilisés pour le recensement.

Il semblerait que chaque sujet du royaume Inca, sans exception, ait figuré sous forme de noeud dans un quipu quelque part. Les Incas étaient des professionnels du nettoyage ethnique. Ordonner à des milliers de gens de quitter leurs maisons pour aller découvrir et coloniser des territoires lointains ne leur posait pas de problème. Tous devaient simplement charger tout ce qu'ils possédaient sur leur dos et partir immédiatement. Grâce au quipu, il était tout bonnement impossible que les autorités perdent leurs traces. Le système écono-

mique inca était centralisé. Un tiers de la production économique était emmagasiné dans de larges rangées de cellules de pierre. Absolument tout, jusqu'à la dernière sandale, était donc enregistré sur un quipu.

Je ne crois pas qu'il y ait jamais eu d'alphabet pour les quipus. Je ne crois pas que les Incas aient eu un langage écrit si avancé, car leur empire n'était vieux que d'un siècle. Rien de ce qu'on pouvait trouver sur un bout de fil ne pouvait être prononcé. Mais il se peut qu'il y ait eu des organigrammes en fil, des hiérarchies, peut-être des arbres généalogiques. Peut-être même des cartes: ils ont voyagé pendant trois jours, ont traversé à gué une rivière bleue, ont pris part à une bataille rouge; on peut voir à quel point ceci peut être évocateur et donc utile. Peut-être peut-on s'attaquer au langage de manière encore plus directe avec un quipu: tout se lit grâce aux mètres, aux accents, aux nombres de mots, aux hauteurs, à la longueur du poème. Tout cela est tout à fait probable. En anglais "to spin a yarn" ne veut-il pas dire à la fois raconter une histoire et filer du coton.

Ces Incas faisaient de très beaux textiles. Ils disposaient de beaucoup de laine et de coton car le gouvernement les obligeait à en produire; leur femme devait les filer chaque jour de leur vie. Lorsqu'un quipucamayoc lisait l'un de ces instruments d'enregistrement, je ne crois pas que ses lèvres bougeaient. Ce n'était pas une expérience grossière, maladroite ou primitive; le quipu est certainement plus tactile, plus sensuel et a certainement plus de relief qu'un livre.

Le quipu était un média. Il permettait de donner un ordre complètement nouveau au monde. C'était un média inventé par et pour un peuple très minutieux et très méthodique, un peuple qui aimait disposer ensemble d'immenses pierres de telle façon qu'on ne pouvait pas glisser une lame de couteau entre elles. C'était en quelque sorte le Net des incas: un réseau prenant toute une population dans une sorte de tamis qui exerçait sa domination sur tout le monde matériel, un tamis entre les mailles duquel personne ne pouvait passer.

Vous savez, dans un monde sur-médiatisé, ce n'est pas une mauvaise idée de se retirer dans une pièce calme avec un quipu. Allez dans une pièce et coupez l'électricité. Ne considérez pas le quipu avec mépris ou condescendance. Tenez-le simplement dans vos mains et essayez de faire comme si c'était le seul rapport abstrait, hors du langage, que vous pouviez avoir avec le monde. Essayez vraiment d'imaginer tout ce que vous ratez en ne représentant pas toute l'économie, toutes les affaires de l'État et toute la communication non-verbale sur un réseau de fils de couleur. Prenez cela comme une discipline, comme un acte de concentration de l'imagination, comme l'action d'un homme s'engageant dans un média alternatif qui lui est profondément étranger.

Il est vraiment malheureux de voir comme on se souvient si peu du quipu et comme on connaît si peu de choses sur ce média mort qui fut un jour le système nerveux d'une grande civilisation. Et pourtant il ne s'agit pas là du seul mode d'enregistrement basé sur les noeuds. On connaît le nepohualtzitzin tlascaltèque, le wazaran okinawais et le chimpu bolivien. On trouve des consignations par noeuds samoanes, égyptiennes, haïïennes, tibétaines, bengalaises et formosanes. Pour le moment, je ne connais presque rien à leur sujet à

part leur nom. J'aimerais en savoir plus. Si j'en apprend plus et que vous êtes sur ma liste, je vous tiendrai au courant.

Avant de me lancer dans le "Projet sur les médias morts", je ne me doutais pas que le wampum des Indiens d'Amérique du Nord pouvait servir d'archives historiques. J'avais toujours cru que le wampum était une sorte de monnaie. Peut-être que, comme le quipu, le wampum était à la fois monnaie et registre. Imaginez que notre monnaie soit aussi un média. Peut-être que notre monnaie devrait être un média. Si vous êtes un artiste des médias, vous devriez vous mettre à écrire de la poésie sur des billets de vingt dollars pour voir ce qui se passe. Peut-être que vous devriez écrire l'adresse de votre site web préféré sur de l'argent pour voir ce qui arrive lorsque le billet passe de main en main. C'est une notion singulière, n'est-ce pas: communiquer avec de l'argent. Mais peut-être sommes-nous simplement conditionnés à trouver cette notion singulière.

J'ai hâte d'en savoir plus sur le wampum. J'espère que quelqu'un pourra m'en parler et partager cette information avec d'autres personnes intéressées. Mon adresse e-mail est [bruces@well.com](mailto:bruces@well.com). "Bruces" avec un-s. N'hésitez pas à m'écrire, ne soyez pas timides. Nous sommes tous concernés. Le patrimoine du Net, c'est l'affaire de toute l'HumaneNeté ! Aujourd'hui nous pouvons diffuser toutes les données que nous voulons, rien ne peut nous en empêcher, si ce n'est la GRC, le FBI, la Société des Éditeurs de Logiciels ou l'Église de Scientologie. Peut-être que ces disquettes pourront nous aider [lance des disquettes du "Projet pour les médias morts" dans le public].

Ce ne sont que des fichiers texte inoffensifs. Probablement sans virus ! J'utilise le texte électronique car la machine à écrire est en train de mourir. Elles avaient de si jolis noms à leurs débuts: la "Machine Kryptographique" (1933) de Xavier Progin, le "Cembalo-Scrivano" (1837) de Guiseppe Ravizza, le "Chirographer" (1843) de Charles Thurber et le "Phonetic Writer and Calicot Printer" de J. B. Fairbanks pour n'en citer que quelques-uns. Une petite horde de machines à écrire dont beaucoup sont maintenant à peine reconnaissables comme telles. Elles auront bientôt toutes disparu, évincées par l'ordinateur.

L'ordinateur. Son avancée est tellement inexorable, son pouvoir si immense, son triomphe si complet.

Qu'entend-on vraiment lorsqu'on dit: "Je me suis modernisé. J'ai un ordinateur" ? Sommes-nous vraiment en possession d'une machine qui a une espérance de vie plus grande que le Cembalo-Scrivano de Guiseppe Ravizza ?

L'ordinateur que j'ai ici est un PowerBook 180 de Macintosh. Une machine impressionnante, n'est-ce pas ? Personnellement, j'en suis fou. J'admire ce nom: PowerBook. Il en dit long sur le type de rhétorique chère à notre culture des années quatre-vingt-dix. Le nom "PowerBook" semble suggérer que cet outil a la même espérance de vie qu'un livre, même si le moindre livre de poche lui survivra facilement.

PowerBook est un bon nom, mais ce n'est pas ce que j'appellerais un beau nom. On a connu des PC avec de bien plus beaux noms. Comme le Intertek Superbrain II. Il a dû être extrêmement difficile de ne pas acheter un Intertek Superbrain II, même si cette machine est maintenant complètement dépassée.

Pardonnez-moi si je m'accorde un petit rappel sentimental de certaines splendeurs passées. Cette légion toujours grandissante de PC morts. L'Altair 8800. L'Amstrad. L'Apple Lisa. L'Apricot. Le Canon Cat. Le CompuPro "Big 16". L'Exidy Sorcerer. Un sorcier ! Comment a-t-on pu jeter un sorcier à la poubelle? Ce n'est pas censé arriver, nous ne sommes même pas censés pouvoir l'imaginer. Un ordinateur est un sorcier avec un supercerveau, il ne devrait pas se retrouver à la casse avec le gramophone des grand-mères. L'Hyperion, L'Aquarius Mattel. Le NorthStar Horizon et le Osborne Executive. Le Xerox Alto et le Yamaha CX5M.

Mais attendez, il y en a d'autres ! Des ordinateurs centraux morts ! Des douzaines et des douzaines d'ordinateurs centraux incroyablement complexes et chers, morts. Des super-ordinateurs morts. Des systèmes d'exploitation morts. Nous savons tous que les systèmes d'exploitation d'hier sont très inférieurs au Windows 95 d'aujourd'hui. Mais le système d'exploitation Windows 95 a cela de nouveau par rapport à ses prédécesseurs: il est honnête. Comme son nom l'indique, il avoue une date d'expiration. Nous savons que les systèmes d'exploitation sont d'une importance capitale en informatique, mais avons-nous souvent l'honnêteté de le reconnaître ?

Imaginez que vous ayez créé une œuvre électronique pour un système d'exploitation qui viendrait à mourir. Peu importe la quantité de travail que vous aurez investie dans ce programme. Peu importe avec quelle ingéniosité vous aurez écrit le code. Le nombre d'heures de travail engagées n'est pas pertinent. Vos théories artistiques et votre conviction sont hors de propos. Si vous avez choisi d'inclure un message politique, sachez qu'il ne parviendra plus jamais à aucune oreille humaine. Vos chances d'influencer des artistes qui vous suivraient sont considérablement amoindries, presque réduites à zéro. Vous êtes coincé dans un système d'exploitation mort. À moins que quelqu'un ne décide de traduire votre programme dans un nouveau système (Dieu sait avec quelles libertés dans la traduction), vous serez définitivement enfermé dans un splendide sarcophage. Vous serez devenu un média mort; presque aussi mort que le quipu.

Ceci est bien sûr le vilain petit secret de l'industrie de l'électronique, qui devient le signe de Cain que portent les arts électroniques. Lorsque nous surfons sur le Web en 1995, nous surfons sur une vaste et sombre mer d'ordinateurs morts. Nous devons surfer, voyez-vous, car nous ne sommes que des bulles d'écume blanches qui flottent à la surface. Les vagues de machines qui roulent en-dessous de nous arrivent avec l'effrayante implacabilité décrite par la loi de Moore, redoublant de force tous les dix-huit mois, un ordre de grandeur par décennie. Si vous travaillez sur un ordinateur de pointe aujourd'hui, vous travaillez sur un centième de l'ordinateur de pointe qui existera dans vingt ans.

Et au-delà de cela, il y a la perspective terrifiante des téraflops, des gigaflops, des pétaflops. Voici le tout dernier numéro du magazine *Science*, avec un article vraiment effrayant intitulé "Les Informaticiens repensent les fondements de leur discipline". Je recommande fortement cet article. Ce n'est pas quelque chose que j'ai inventé, voyez-vous. C'est ce sur quoi travaillent des gens à Princeton et au Argonne National Laboratory. Des ordinateurs à densité quantique de points, dix mille fois plus rapides que les microprocesseurs actuels les plus rapides. Des ordinateurs optiques, cent mille fois plus rapides. Un stockage de données holographique, cent mille fois plus rapide.

Parfois on se met à penser que l'informatisation devrait ralentir, devrait se bureaucratiser, ressembler plus à une industrie traditionnelle. Et c'est à ce moment-là que de nouvelles perspectives de possibilités infinies s'ouvrent encore à nous !

Nous vivons à l'Âge d'Or des Médias Morts. Ce que nous sommes fiers d'appeler le "multimédia" fournit une galaxie de médias mutants recombinaisonnés, dont la plupart ont la même espérance de vie qu'un paquet de Kleenex. Vouloir maîtriser un CD-ROM ordinaire, c'est comme tenter de manier un média complètement nouveau avec un ordinateur planté. Et alors la machine meurt. Et alors le système d'exploitation meurt. Et alors le langage informatique qui sous-tend ce système d'exploitation devient aussi mort que la langue héthéenne. Et pendant ce temps-là, notre culture entière a été engloutie dans le trou noir de l'informatisation, cette version virtuelle (et frénétique) de l'obsolescence industrielle prévue.

Mais, vous savez, ce processus n'est pas nécessairement ni incontrôlé, ni frénétique. Il est accessible à tout moment et la frénésie de son rythme ne tient qu'à nous. Quelle est l'urgence, d'ailleurs ? Autrement dit, on est pris d'un frisson délicieux et inattendu à l'idée que chaque être humain peut survivre à des générations entières de médias. C'est à peu près comme connaître l'effondrement du bloc soviétique une fois par semaine ! Cela n'avait jamais été possible auparavant, mais pour nous, c'est une réalité médiatique.

Cela remet les machines à leur place: de jolies petites choses ronronnantes et colorées qui ont la durée de vie d'un hamster. Ce PowerBook ici même ne vivra pas plus longtemps qu'un hamster. Jusqu'à quel point puis-je m'attacher à cette machine ? Jusqu'où peut aller mon investissement émotionnel dans ce cher petit hamster à trois mille dollars?

Je suppose que l'attitude correcte (celle que de plus en plus de gens adopteront dans le millénaire à venir) sera une sorte de pitié olympienne. Nous sommes tels des dieux pour les simples mortels que sont nos médias : nous les tuons pour nous distraire.

Mesdames et messieurs, laissez-moi implorer votre pitié et votre compréhension à l'égard des médias morts. Si vous êtes vraiment des pionniers de l'électronique, alors, en toute justice, vous devriez vous nourrir de ce que vous tuez. Essayons de nous intéresser à ce qu'il y a de tragique et de majestueux dans cette tourmente que nous créons. Peut-être que cette prise de conscience nous libérera de l'hypnose dans laquelle nous nous plongeons nous-mêmes, par nos discours. Je n'ose pas suggérer que cela puisse faire de nous de meilleurs



artistes; mais cela nous aidera au moins à prendre acte de notre position actuelle et de ce qui nous attend. D'une certaine façon, cela pourrait nous aider à survivre. Il se pourrait même que nous soyons amenés à prédominer.